

Vie Eudiste

UNE FIDÉLITÉ CRÉATRICE

Les martyrs des pontons de Rochefort



DEVANT CE TEMPLE SONT PASSÉS DES PRÊTRES DÉMORÉS
ENTRE 1794 et 1795 - 829 D'ENTRE EUX INTRÈS INTERNES
SUR DES NAUVRES MOULLES EN RADE DE ROCHEFORT OÙ ILS
SOUFFRIRENT LE MARTYRE - 57 MOURURENT ET FURENT
INHUMÉS AU NORT DE LA POINTE AUV ILES d'AILX et MADAME

68/2016-1

VIE EUDISTE

Abonnements

4 rue Clément Ader
91220 BRÉTIGNY SUR ORGE

Rédaction

1, rue Jean Dolent
75012 PARIS

Mail

vie.eudiste@gmail.com

Bernard HÉRAUT, cjm
C. GARNAULT
R. FLEURET

Abonnement à Vie Eudiste

Normal : 18 € ; de soutien : 25 €, ou participation volontaire
Règlement par chèque bancaire ou postal ainsi libellé :

Eudistes-Vie Eudiste



Le 1^{er} octobre 1995, l'Église de France vivait un événement à la fois heureux: Le pape Jean-Paul II béatifiait Jean-Baptiste Souzy et ses 63 compagnons. Ces hommes furent des martyrs de la Révolution française. Nous connaissons mieux les martyrs des Carmes, ceux du 2 septembre. Durant cette période cruciale de notre Histoire, des prêtres ont choisi de donner leur vie comme le Christ jusqu'au bout. Parmi ces 64 prêtres, nous avons le Bienheureux Charles-Nicolas Ancel eudiste, du diocèse de Rouen.

L'actualité nous oriente vers la Syrie, l'Irak, la Turquie vers d'autres chrétiens qui vivent des situations dramatiques, mais qui ont choisi de témoigner de leur foi.

C'est le même témoignage de foi, à plus de deux cents ans de distance que nous avons souhaité remémorer. L'homélie de Mgr Etchegarray sur la croix, lors du pèlerinage du diocèse de La Rochelle pour la béatification en 1995, garde toute sa force.

Les pages d'actualités présentent un nouveau candidat en formation : Aymeric, mais aussi le nouveau Provincial du Venezuela ainsi que la nouvelle Supérieure Générale des petites Sœurs des pauvres.

Le Père Michel Cancouet nous accompagne pour la page spiritualité. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, avis, de vos réflexions à l'adresse internet : vie.eudiste@gmail.com.

Merci de votre confiance.

P. Bernard Héraut, cjm

SOMMAIRE



	page
Éditorial	3
Les prêtres déportés de Rochefort	5
Le Bienheureux Nicolas Ancel	10
Homélie du Cardinal Etchegaray	12
Crucifix des prêtres déportés	16
Homélie de Mgr Gemayel	17
Un nouveau jeune en formation	20
Pèlerinage en Terre Sainte	22
La Roche du Theil aujourd'hui	26
Mission eudiste au Liban	29
Actualités de la Congrégation	32
Actualités de la Grande Famille	35
Homélie de Michel Cancouët	37
Dans l'Espérance	39



Les prêtres déportés des pontons de Rochefort

Charles-Henri de Blavette, cjm

En 1794, 828 ecclésiastiques furent déportés à Rochefort (Charente-Maritime). En 10 mois, 546 d'entre eux trouvèrent la mort. Évoquons brièvement le contexte historique, le vécu de cette terrible épreuve, les visages si divers de ces prêtres et religieux.

I. Le contexte historique : la constitution civile du clergé

L'Église de France, en cette fin du 18^{ème} siècle, présente un corps ecclésiastique imposant : les évêques, dans leur majorité, accomplissent sérieusement les devoirs de leur charge. Le bas clergé constitue une masse parfois proche de la misère. Le corps des 44000 curés, reconnu dans son rôle social, solide et bien organisé, est capable de revendiquer. C'est une Église marquée par le gallicanisme¹. Le concordat de Bologne (1516), conclu avec François 1^{er}, réserve au prince la présentation – en fait la nomination – à presque tous les bénéfices majeurs et notamment aux évêchés.

L'Église entre dans le processus de la Révolution. Il y a des convergences entre les « cahiers de doléances » du clergé et ceux du tiers état. L'Assemblée Constituante, au départ, n'aborde pas la question religieuse comme telle, mais, en février 1790, un décret interdit les vœux religieux et supprime les Congrégations à vœux

¹ Doctrine religieuse et politique cherchant à promouvoir l'organisation de l'Eglise catholique en France de façon largement autonome par rapport au pape.

solennels. Et un comité, formé de clercs et de juristes, élabore une Constitution civile du clergé. Si certaines mesures étaient très attendues, ainsi une nouvelle carte des diocèses, deux points sont litigieux : d'une part, le mode de désignation des évêques et curés, élus par les corps électoraux civils ; d'autre part, les relations avec Rome : l'évêque informera le Pape de sa désignation par l'Autorité civile, sans lui demander aucune confirmation. La grande équivoque de la Constitution est moins dans l'esprit gallican bien marqué que dans le refus de toute négociation avec Rome.

Une grande majorité des évêques expriment leurs graves réserves. Un décret du 27 novembre 1790 oblige les ecclésiastiques à prêter serment sous 8 jours. Les évêques jureurs ne sont qu'un tout petit nombre. Quant aux autres ecclésiastiques, le dénombrement est difficile, car il y a de nombreux serments partiels ou restrictifs : des pasteurs désirent rester parmi leurs ouailles. Approximativement, la moitié prête serment. Le consensus des débuts de la Révolution est brisé.

Au printemps 1791, Rome condamne clairement le texte comme portant atteinte à la foi et à la discipline de l'Eglise. Une résistance active de non-jureurs se déclenche : ils apparaissent comme les ennemis de la Révolution. Le ton monte entre les 2 clergés² ; l'antagonisme est implacable. La Législative vote le 29 novembre 1791 un décret invitant à faire la liste des jureurs et des non-jureurs. Le veto royal avive la colère des clubs. La Constitution civile du clergé ne peut plus fonctionner normalement. Le processus s'emballe.

II. L'épreuve de la déportation

Le crescendo est dramatique. Une série de lois est promulguée entre le 27 mai 1792, loi qui envisage l'« exportation » d'un prêtre lorsque celle-ci est réclamée par 20 citoyens, et la loi du 19 octobre 1793 qui prononce la déportation sur la seule dénonciation pour cause d'incivisme.

² Les "jureurs" et les "non-jureurs" ou aussi les "assermentés" et les "insermentés".

Le 25 janvier 1774, le Comité de salut public donne l'ordre de départ des ecclésiastiques sujets à la déportation en direction des ports de Bordeaux et de Rochefort. La loi sera très diversement appliquée selon les départements. Des convois sont organisés. En ce printemps 1774, les prêtres s'entassent dans les prisons de Rochefort puis sont embarqués sur deux navires négriers, les « Deux-Associés » et le « Washington ». Les navires gagnent leur mouillage, entre les îles d'Aix et d'Oléron.

Dès lors, le mot qui vient à l'esprit est l' « enfer » : totalement dépouillés, effroyablement entassés, les déportés sont mis dans des conditions de vie inhumaines. La nuit est le comble de la souffrance : entassés dans un entrepont, les malheureux vivent là un véritable enfer dans la chaleur et la puanteur la plus effroyable, au milieu d'ordures et d'immondices. Enfer encore aggravé par les équipages qui les enfument chaque matin aux vapeurs de goudron. Durant la journée, debout sur le pont, ils n'ont droit qu'à une nourriture souvent avariée, parfois infecte. Les corps et les habits sont couverts de poux. De plus, ils sont soumis aux brutalités et aux railleries des matelots. Toute prière ostensible leur est interdite. Certains sombrent dans des crises de folie et de délire... Inutile d'en dire plus, sinon que les déportés succombent en grand nombre sous l'effet d'une épidémie de typhus. On inhume à l'île d'Aix 226 cadavres.

Un relatif adoucissement se produit à partir d'août 1774, une retombée sans doute de la fin de la Terreur : les déportés sont transférés sur l'île Madame, située à la pointe sud de l'estuaire de la Charente et où l'on construit un hôpital de tentes. Mais la situation sanitaire ne s'améliore pas et 254 prêtres y mourront. Les mauvaises conditions climatiques conduisent à un réembarquement fin octobre-début novembre. L'hiver 1774 -1775 est extrêmement rigoureux et éprouvant pour les déportés, même si la rigueur de la surveillance s'est relâchée.

Le 7 février 1775 a lieu le débarquement. Les prêtres sont transférés à Saintes ; l'accueil de la population est réconfortant et ils peuvent

de nouveau célébrer la messe ! Les libérations se succèdent rapidement durant le printemps. Moins d'un tiers des déportés ont survécu.

III. Les visages si divers des prêtres déportés

Diversité d'origine sociale : si une centaine appartenait à la noblesse, la majorité était de plus modeste condition ; nous parlerions aujourd'hui de bourgeoisie et de classe moyenne.

Diversité des fonctions remplies : clergé paroissial pour la moitié ; mais aussi nombre de religieux et de chanoines séculiers ; d'autres aussi, sans oublier 18 vicaires généraux.

Plus étonnant : si la majorité des déportés sont des non-jureurs, il y a une proportion significative de jureurs, que la folie révolutionnaire n'a pas épargnés, non loin de 20% sans doute. Un mélange qui contribue à créer un climat pesant, fait de réserve et de suspicion mutuelle, tant le fossé entre les deux clergés est profond.

Diversité dans la manière dont l'épreuve a été vécue. Ce vécu est unique pour chacun et on touche là au secret des cœurs. Les témoignages des survivants laissent deviner que se mêlent le courage inouï jusqu'à l'héroïsme et la si compréhensible faiblesse humaine, les tentations de désespérance et de suicide, la résignation... Les conduites sont diverses :

Si des jureurs manœuvrent pour obtenir leur libération, en vain d'ailleurs, d'autres manifestent un extraordinaire dévouement en se faisant les infirmiers, comme ils peuvent, de leurs confrères atteints par le typhus, avant de succomber à leur tour à l'épidémie. Les sacrements sont administrés. Le zèle apostolique de certains les conduit à envisager une action missionnaire au cas où on les amènerait dans des pays non catholiques.

Les témoignages laissés par les non-jureurs qui ont survécu manifestent deux certitudes : la première, ils endurent leurs souffrances librement, par fidélité à l'Église ; la seconde, ceux qui

succombent à de tels traitements peuvent être considérés comme des martyrs authentiques, de vrais témoins de la foi.

Ce qui est certain, c'est que nombre de déportés ont vécu leur terrible épreuve comme un chemin de sainteté. Des déportés des « Deux-Associés » ont pris 9 résolutions, écrites aussi dans la perspective de leur libération. En voici de brefs extraits :

« Ils regarderont aussi comme un défaut de résignation à la volonté de Dieu, les moindres murmures, les plus légères impatiences, et surtout cette ardeur excessive à rechercher les nouvelles favorables... » (art.1) – « Ils ne satisferont point les curieux qu'ils pourraient rencontrer sur leur route ; ils ne répondront point aux vaines questions qu'ils leur feraient sur leur état passé ; ils leur laisseront entrevoir qu'ils ont supporté leurs peines avec patience, sans les leur raconter en détail, et sans montrer aucun ressentiment contre ceux qui en ont été les auteurs et les instruments » (art.4). – « Ils se condamneront au silence le plus sévère et le plus absolu sur les défauts de leurs frères et les faiblesses dans lesquelles auraient pu les entraîner leur fâcheuse position, le mauvais état de leur santé et la longueur de leur peine... » (art. 7).

Témoignage admirable, même si l'on ne doit pas considérer que tous soient parvenus à un tel idéal. En tout cas, le pardon, les déportés surent en témoigner à leurs bourreaux à différentes reprises.

Achevons l'évocation de cette forte et trop peu connue page d'histoire de l'Église avec la parole saisissante d'un prêtre déporté :

« Nous sommes les plus malheureux des hommes, mais les plus heureux des chrétiens ».

Il était entré de plein cœur dans la perspective du martyre. Le procès canonique en vue de la béatification a abouti à conserver 64 dossiers pour lesquels la pleine acceptation du martyre de la part des victimes ne paraît pas pouvoir être mise en doute. Parmi celles-ci, Charles-Antoine-Nicolas Ancel, eudiste, déporté sur les « Deux-Associés ». Le 1 octobre 1995, le Pape Jean-Paul II procéda à la béatification de Jean-Baptiste Souzy et de ses 63 compagnons.

C'est le 18 août que l'Église fait mémoire des martyrs des Pontons de Rochefort et chaque année, fin août, (suivant les horaires de marée), le diocèse de La Rochelle et Saintes se rend en pèlerinage à l'Île Madame (en traversant la passe aux Bœufs, passage découvert à marée basse), près de la croix des galets où ont été inhumés des corps des prêtres martyrisés.

NB : on lira avec grand profit le livre de Yves BLOMME,
« Les Prêtres Déportés sur les Pontons de Rochefort »,
éd. Bordessoules, 1994

Bienheureux Nicolas Ancel

12 octobre 1763 – 29 juillet 1794

P Michel Meneau, cjm

Né à Rouen le 12 octobre 1763 à la paroisse de Saint-Cande-le-vieil, diocèse de Lisieux.

Reçoit la tonsure et les ordres mineurs à Lisieux le 10 avril 1784 et le sous-diaconat le 26 mars 1785. Il n'a pas été retrouvé dans les archives trace de son incorporation, mais personne ne met en doute qu'il soit eudiste, comme le précise en Père Venard : « *le fait qu'il reçut le diaconat à Coutances le 23 mai 1786 pourrait être un indice de cette appartenance.* »

Ordonné prêtre à Lisieux le 22 mars 1788.

Professeur de rhétorique au collège des eudistes, il s'inscrit le 18 mai 1788 parmi les membres de la Congrégation de l'Immaculée Conception, congrégation mise en place pour les élèves du collège.

Il participe à la paroisse du Pin à 15 km de Lisieux, on y retrouve sa signature sur des actes de décès ou de baptême.

Il participe à la Fête de la Fédération le 14 juillet 1790 en la commune du Pin.

Il refuse de prêter serment et se réfugie dans sa famille.

Il a été arrêté le 23 avril 1793 au 24 de la rue du Bac à Rouen. Dans le procès-verbal de son arrestation, il se déclare « prêtre non fonctionnaire public ». Il n'a pas voulu quitter la Fiance et ne conseille pas l'émigration à plusieurs de ses amis.

Il sera interné à Rouen, à l'ancien séminaire Saint Vivien pendant six mois. Il est mentionné dans la liste « des prêtres réfractaires classés dans la déportation forcée ou volontaire », il y est écrit : « *Ancel simple prêtre habitué en la commune du Pin, district de Lisieux, domicilié à Rouen, rue du Bac 24, âgé de 29 ans, a été détenu en la maison de réclusion et ensuite déporté nominativement en exécution de la loi des 21 et 23 avril 1793, doit être porté dans la première classe (déportation forcée).* »

Le 9 mars 1794 il est emmené à la brigade de Rochefort où il arrive le 30 mars.

Le 11 avril il embarque sur les « Deux Associés », il n'y survit que trois mois et demi et y meurt le 29 juillet 1794. Il est enterré à l'île d'Aix. Un de ses compagnons martyr qui survécut dit de lui : « *Ce prêtre eudiste honorait le sacerdoce encore plus par ses vertus que par son savoir ecclésiastique.* »

Voilà une courte biographie quant à la vie de ce confrère, et vous aurez quelques précisions de plus dans l'article réalisé par le Père Jacques Venard que l'on trouve dans le N°16 des Cahiers Eudistes paru en 1993. Il a soin de nous dire : « *Ce que nous pouvons savoir de lui tient, hélas, en quelques phrases, mais permet de corriger quelques détails de la notice biographique du Père Haudebourg* ».

Homélie du Cardinal Etchegaray

Le diocèse de La Rochelle et Saintes est venu en pèlerinage à Rome pour la béatification de Jean-Baptiste Souzy et de ses compagnons. La veille de la béatification, les pèlerins ont participé à une eucharistie présidée par Mgr Roger Etchegaray, alors président du Conseil pontifical Justice et Paix, qui a prononcé l'homélie suivante, dans la Basilique conventuelle des Douze Apôtres, le 30 septembre 1995.

Pèlerins de France,

Chers Frères et sœurs de tous ces prêtres et religieux morts martyrs sur les pontons de Rochefort, comment méritons-nous de devenir précisément leurs frères et sœurs ? C'est la seule question que vous devez vous poser au cours de ce pèlerinage à Rome. Et la seule réponse vraie, vous la trouvez dans l'Évangile que vous venez d'accueillir, l'Évangile de Jésus crucifié ; nous ne l'avons pas raccourci, escamoté, nous avons pris le temps de l'écouter dans la force de ses détails et la nudité de ses paroles.



Et maintenant ? Prenez la couverture verte de votre livret de pèlerin, regardez ce crucifix sans bras qui réconforta tant de pèlerins dans leur passion et leur agonie ! J'ai rarement été aussi ému que lorsque, l'an dernier, pèlerin moi-même à Port-des-barques, j'ai pris entre les mains ce crucifix pour bénir la foule des pèlerins. Les deux seuls souvenirs visibles que nous ont légués les prêtres et religieux français déportés sur les pontons de Rochefort, c'est ce crucifix et puis, sur l'Île Madame, cette croix de galets qui marque l'emplacement où furent découverts quatre corps de prêtres disposés en forme de croix.

La croix, toujours la croix, rien que la Croix. C'était déjà le leitmotiv de l'apôtre Paul : est-il aussi le nôtre, si nous croyons vraiment que le disciple ne peut pas être au-dessus du Maître ?

Cette messe, dans une basilique consacrée aux douze Apôtres, tous fondateurs de l'Église par le sang versé à la suite et en union avec le sang du Christ, cette messe est présentée comme la messe en la réconciliation.

Voyons un peu ce qu'est un chrétien, réconcilié par la croix du Christ et ce qu'est un apôtre, réconciliateur par la croix du Christ.

On ne s'arrête plus guère aujourd'hui devant la croix ou, s'il y a une pause, elle est courte et on passe vite à la résurrection sous prétexte que c'est la finale qui compte. Pourtant, ce n'est pas pour rien que les quatre évangélistes, d'habitude si sobres, consacrent tant de détails au récit de la Passion ? Ce n'est pas pour rien que saint Paul nous révèle que le Christ a tout réconcilié « en faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 20), ose dire qu'il a décidé « de ne rien savoir parmi nous que Jésus Christ et Jésus-Christ crucifié » (1Co 2, 2), constate en même temps quel handicap est cette prédication « scandale pour les juifs, folie pour les païens » (1Co 1, 23). Mais c'est avec la Croix, fer de lance de son message, que Paul n'a cessé de ferrailler contre ceux qui cherchent à l' « évacuer » ou à l'édulcorer. La Croix est le lieu où tout à la fois nous prenons conscience de la profondeur de notre déchéance et de la sublimité de l'amour qui nous sauve, car c'est l'amour qui a fixé le Christ en croix et non des clous. La Croix est le grand livre où se lit l'histoire de l'humanité entière qui ne s'exprime que lorsqu'on la lit à rebours, de la fin au commencement : car le Christ, nouvel Adam, est à vrai dire le premier Adam, le sauveur est antérieur au pécheur, le pardon antérieur au péché. Au fond, et paradoxalement, le péché n'existe que pour donner à Dieu la joie de pardonner, et Dieu ne peut nous dévoiler son visage qu'en manifestant sa miséricorde. Voilà pourquoi, dans le Credo, il nous demande de croire non au péché (aucun intérêt) mais à la rémission, au pardon des péchés.

Voyez l'apôtre Pierre qui défaille trois fois à l'heure cruciale. Il est celui-là même que le Ressuscité provoque par une triple confession d'amour. Il préfigure ce peuple neuf composé de vieux lâcheurs qui sont désormais devenus, selon la formule de Paul, les ambassadeurs de la réconciliation (2Co 5, 18-20), d'une réconciliation qui n'est pas à la portée de toutes les bourses, même pas à la portée des grands saints, mais qui est le don le plus gratuit du Dieu Vivant.

Le salut offert par la Croix du Christ ne rend pas le travail plus facile ou le chômage plus supportable. Il n'offre aucune talisman contre les accidents de la vie, il ne met à l'abri d'aucune peur, il n'offre aucune recette ni politique ni pastorale. Il donne simplement à chacun la force de prendre chaque jour sa propre croix et de suivre le Crucifié (Lc 9, 23).

Devant les obstacles à tout chemin de réconciliation, grande est la tentation de contourner la croix. Se heurter sans cesse à la résistance d'hommes endurcis amortit les projets les plus merveilleux et les tasse au ras de nos échecs et démissions. Certes, on ne peut jamais forcer la porte de la Réconciliation, encore moins refiler par-dessous un Évangile aplati. L'Apôtre de la Réconciliation est celui qui, inlassablement, se tient comme Marie, debout au pied de la Croix, les mains nues, les mains ouvertes à un amour plus fort que la haine. Le triste spectacle du monde aujourd'hui ne doit pas nous décourager. Je vous assure, je le vois de près ce monde défiguré, déboussolé. Rien qu'au cours de cet été, j'ai visité le Guatemala, Sarajevo, Jérusalem, des îles du Pacifique. Eh bien, cachées par l'ampleur et l'épaisseur du mal, j'ai partout cueilli mille et mille petites fleurs de l'espérance arrosées par les larmes des victimes et le sang des martyrs.

Plus un pays a plongé dans la violence et dans la haine – comme le Rwanda et le Burundi – plus il a besoin d'un bon coup de reins pour se redresser et faire surface à la lumière du pardon. Les prêtres déportés sur les pontons de Rochefort nous donnent le témoignage le plus pur de l'Évangile de la Réconciliation. Connaissez-vous le

règlement en neuf articles qu'ils avaient rédigés dans les cales irrespirables de leur déportation et par lesquels ils s'engageaient à pardonner à leurs plus ignobles bourreaux ?

Je dois m'arrêter, mais avant je voudrais encore me référer à l'exemple de ces prêtres qui font honneur à l'Église, à la France, je pense à leur audace apostolique missionnaire. Déportés sur des « bateaux négriers » qui, par peur des navires ennemis, ne s'éloignèrent pas des côtes charentaises, ils pensaient cependant être un jour déposés sur les rivages non-chrétiens de l'Afrique ou de la Guyane. Comment ne pas admirer les instructions précises, pastorales, voire canoniques, que leur donna le premier d'entre eux, Jean-Baptiste Souzy dont l'évêque de la Rochelle fit son vicaire général pour des explorations missionnaires éventuelles.

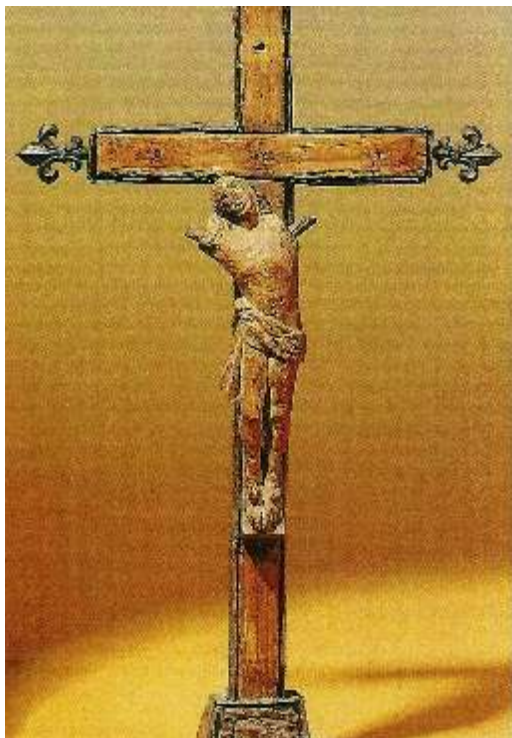
Immobiles dans leur déportation, au creux de leurs épreuves, physiques et morales, ils gardaient toujours l'esprit missionnaire montrant ainsi que tout chrétien, tout prêtre, du fond même d'une cellule carcérale ou monastique peut devenir, à la manière de Thérèse de Lisieux le missionnaire le plus fervent.

La béatification de demain ne touche (à part un seul laïc) que des prêtres et religieux de France et d'Espagne. Ce sera le moment de rendre aussi hommage aux prêtres d'aujourd'hui, à leur existence sacerdotale qui en fait, d'une certaine manière, plus qu'hier, des martyrs, c'est-à-dire des témoins fidèles de l'amour du Christ. Que ce pèlerinage près du tombeau de Pierre et de Paul (comme le présente dans le livret l'évêque de la Rochelle) soit pour nous l'occasion de raviver notre foi au Christ et à son Église, de nous rassembler à la suite des 64 martyrs béatifiés demain, autour de la Croix réconciliatrice des hommes et des peuples.

Amen.

*Parue dans le supplément de décembre 1995 de
Église en Mission*

Crucifix des prêtres déportés



Seule relique de la Déportation ecclésiastique de l'An II, ce crucifix fut taillé par un prêtre quand on transporta les malades sur l'Île Madame, et servit à assister de nombreux mourants.

« Ils (les prêtres) prenaient avec empressement la croix informe qu'un infirmier leur avait faite à la hâte et comme il avait pu, et, embrassant avec amour ce signe de notre salut, ils expiaient dans le baiser du Seigneur. » (Relation de l'abbé Bottin, curé de Lagny, p 214).

Ce crucifix fut recueilli par l'abbé Labiche de Reignefort qui en fit don à Madame de La Guarigue, une des personnes qui se dévouèrent au cours de l'hiver 1795, pour venir en aide aux rescapés des pontons à leur arrivée à l'Abbaye-aux-Dames de Saintes.

HOMELIE de Mgr GEMAYEL



Tenir, prier, espérer

*Pèlerinage diocésain à
l'Île Madame du jeudi
20 Août 2015*

Cher Mgr Bernard,
Chers frères et sœurs,

Vous êtes venus ici,
aujourd'hui, en pèlerins et
non en touristes; car ce pè-

lerinage est une des formes sous lesquelles vous exercez le ministère reçu du Christ. Ce n'est pas seulement le fait de commémorer la déportation des prêtres à l'Île Madame, ou d'honorer la mémoire du bienheureux Jean-Baptiste SOUZY et ses compagnons. Il s'agit surtout de votre ressourcement, dans le présent, et du renouvellement de la vie du Christ en vous.

Je tiens à vous rappeler que le pèlerinage chrétien réserve une place importante dans le pardon des péchés et dans la prière. Ces trois P: Pèlerinage, Pardon et Prière, vont ensemble. Chaque pèlerinage est considéré comme un chemin de conversion et une expérience pénitentielle, permettant de nous rendre attentifs à notre propre vie et aux situations qui jalonnent notre chemin de conversion.

Si le martyr, en général, est constant dans l'histoire du christianisme, tant oriental qu'occidental, cela veut dire que c'est un élément constitutif et fondamental de l'Église, qui est en somme, une Église de martyrs, à la suite du Christ. Martyr du sang, ou martyr témoin. Sachez que, dès le commencement, le chrétien n'a vécu que dans une Église persécutée et mal comprise, une église qui souffre et qui espère. Ce qui est évident, selon Tertullien, c'est que le sang des

martyrs est la semence du Christianisme. C'est donc une grâce que de souffrir pour le Christ. C'est cela la logique de l'évangile du Seigneur, différente de celle du « monde ». Vos martyrs, Monseigneur Housset, appartiennent à ces hommes qui ont soif d'absolu; leur existence est un message adressé à tout homme venant en ce monde, à la suite du Christ, Parole offerte à tout vivant, dans la singularité du chemin qu'il parcourt. Que de martyrs dans l'Église universelle, dont nous ignorons le nom, mais, certes connus du Seigneur. Ceux qui composent nos litanies et nos martyrologes ne sont qu'un petit nombre. Ils participent à leur manière, à cette pléiade innombrable de témoins, à travers les siècles et sous tous les cieux. Avec eux et avec les baptisés de bonne volonté, nous percevons l'appel à rendre à Dieu, qui est, qui était et qui vient.

Dans cette perspective, le martyr devient une nécessité et une condition sine qua non qui permet à la religion chrétienne de sauvegarder son identité et son existence. On relève que les martyrs, à la veille de l'échéance, entraient en jeûne, et se mettaient debout du soir jusqu'à l'aube, priant et chantant, attendant la couronne de gloire, tel les époux avant les noces. Ainsi, firent-ils le bienheureux Jean-Baptiste SOUZY et ses compagnons. Ainsi firent-ils les maronites durant les vagues successives de martyr depuis l'an 517, puis en 694, en 759, en 936, en 1283, en 1307, en 1367, en 1440, en 1570, en 1572, en 1600, en 1640, en 1697...jusqu'à la période actuelle. Une assez nombreuse pléiade de témoins tout le long depuis la fondation de leur Église jusqu'aux temps actuels. Ainsi, également firent-ils les Assyriens d'Irak, les Syriaques et les Chalcédoniens de Syrie, les Arméniens et les Coptes. Les chrétiens d'Orient n'ont cessé de payer l'impôt aux Sassanides, aux Omeyyades, et aux Abbassides, à la place de Byzance. Les Maronites, les Arméniens, après les Croisades, payaient l'impôt aux Mamelouks et aux Ottomans à la place de l'Occident à chaque fois que les relations avec ces deux régimes faisaient défaut. C'était l'occasion de témoigner de leur attachement à la famille du Christ en augmentant le nombre des martyrs.

A l'heure même où je vous parle, le Christ ne cesse de revivre sa

passion sur la terre des hommes:

4/5 des Syriens vivent sous le seuil de pauvreté,

5,6 millions d'enfants ont été affectés par cette guerre, dont trois millions sans école.

Et la guerre continue et toujours sans issue. La peur, la violence et l'intolérance accélèrent l'exode. L'expérience d'Abraham, père des croyants, ne cesse de se répéter : quitte ton pays. Quitte tout et viens me suivre à l'aventure expérience de la Sainte Famille, version vingt et unième siècle la fuite en Égypte... la persécution d'Hérode.

Comme le Maître, ils sont refusés, abandonnés et haïs par les leurs... leur calvaire est une copie de celui du Christ sur la Croix!

Des victimes innocentes, qui ont dû tout quitter pour sauvegarder leur foi en un Christ Oriental, annoncent que la victoire finale, c'est la victoire de la croix et de la Résurrection. Que ta volonté soit faite! Quant à vous, chez Mgr, et chers frères et sœurs, vous êtes appelés, aujourd'hui, à une grande joie. Votre cœur regarde le ciel, vers vos martyrs qui participent au bonheur des Saints, à la lumière du Christ. Vos martyrs glorifient le Seigneur, et intercèdent pour vous auprès de lui. Alors que, devant nos martyrs, on est impuissant face à leur drame qui interpelle la conscience internationale. Devant l'impasse et l'angoisse essayons de chercher le chemin de l'espérance! Ayons toujours Confiance en Notre Dieu, l'ami de l'être humain et de toutes ses créatures ; et redescendons, (de ce haut-lieu), de cette montagne, bien transformés et bien ressourcés ! Renouvelons nos promesses de baptême, et retournons à notre vie quotidienne bien pleins de l'Esprit vivificateur du Seigneur. Je suis convaincu que le meilleur moyen de faire mémoire de ces prêtres qui ont souffert à cause du Christ, ou qui ont été martyrisés c'est de revivre les valeurs pour lesquels ils ont témoigné.

Cependant, crions fort, très fort, que la guerre ne résout rien. La solution des problèmes de la terre réside dans l'amour, dans la solidarité entre les peuples, dans l'accueil de l'autre, dans la pluralité des cultures. Pour toutes ces valeurs! Le monde a besoin plus que jamais de témoins et de martyrs



Un nouveau jeune en formation: Aymeric Djengué



Pour les lecteurs de Vie Eudiste, peux-tu te présenter ?

J'ai 27 ans. Je suis originaire du Bénin par mon père qui s'est marié avec une française de la région de Saint-Nazaire. Mon père est décédé en 2009. Devenue veuve, ma mère s'est consacrée au Seigneur.

J'ai quatre frères et sœurs. Je suis le quatrième enfant. Je suis né à Beauvais et le point d'attache de la famille est Frocourt, petit village situé à proximité de Beauvais où j'ai passé toute mon enfance.

Ma mère a été professeur de français dans un collège d'enseignement privé à Beauvais, faisant partie de l'Institution du Saint-Esprit, où j'ai étudié de la maternelle jusqu'à la classe Terminale. En 2004, j'ai obtenu le baccalauréat. J'ai choisi, par la suite d'effectuer des études de médecine à Amiens. J'ai effectué l'internat de médecine générale à Caen, tout en étant logé à Ouistreham.

Comment as-tu connu les Eudistes ?

C'était dans l'année 2012. J'avais pris contact avec le Service diocésain des vocations et celui-ci organisait un week-end de réflexion à Douvres. J'ai rencontré les séminaristes du Temps Spécial International Eudiste, et j'ai noué des liens d'amitié avec plusieurs d'entre eux. Résidant à Ouistreham, j'ai rencontré le Père Sevenier ainsi que son vicaire le Père Mouton. J'ai rencontré des eudistes californiens en rendant visite en 2013 à un des séminaristes que j'avais rencontrés, et ai logé une semaine à la Maison Générale à Rome en 2014.

Qu'est-ce qui te marque chez Jean Eudes ?

J'aime surtout la spiritualité de Jean Eudes, très simple et profonde : vivre de son baptême, c'est-à-dire mourir à soi-même, à ses égoïsmes, pour vivre de la vie de Dieu, pour devenir des êtres d'amour. Le témoignage de quelques prêtres eudistes m'a marqué, ainsi que l'amour fraternel entre les Eudistes, leur grande liberté, leur simplicité et leur joie. C'est tout cet ensemble qui m'a permis de demander à entrer en formation. J'ai commencé à lire « Vie et Royaume de Jésus » et je cherche à mettre en pratique les exercices d'amour.

Merci pour cette présentation. Bon temps de formation.

Un Pèlerinage en Terre Sainte de la Province de France du 22 au 30 octobre 2016

Aymeric DJENGUÉ



Formé de seize prêtres et de deux séminaristes, notre groupe a quitté Paris pour Tel-Aviv le jeudi 22 octobre. Deux surprises nous attendaient à notre arrivée : la première était les difficultés rencontrées par deux confrères pour entrer sur le sol israélien, compte-tenu du fait d'un séjour récent au Liban (ceux-ci nous ont finalement retrouvés à l'hôtel avec quelques heures de retard), et la seconde la rencontre fortuite à l'aéroport d'un confrère américain, le Père Laurent Goodwin. Le vendredi 23, nous avons commencé la journée par la visite des ruines de la cité caravanière d'Avdat, où nous avons célébré la messe en plein air. Le supérieur de la province



de France, le père Laurent Tournier, nous a invités, pour ouvrir ce pèlerinage, à la confiance et à l'espérance, notamment en ce qui concerne la prochaine Assemblée Provinciale. Nous avons également marché dans le canyon d'Ein Avdat (marche sportive pour certains!), où nous avons pu contempler de magnifiques paysages (vallées ensoleillées, ruisseaux, bouquetins, etc.). Avant d'aller nous rafraîchir à la piscine de l'hôtel en fin de journée, nous avons eu l'occasion de visiter le tombeau de Ben Gourion, fondateur de l'État d'Israël, et de nous rendre sur les

ruines de la vieille ville d'Arad. Le lendemain, nous avons visité la forteresse de Massada, marche à Ein Gedi, oasis luxuriante au cœur du désert ; puis nous avons déjeuné au bord de la mer Morte, avant de nous rendre sur le lieu présumé du baptême du Christ, à Qasr Al Yahud, où nous avons célébré la messe et renouvelé nos vœux baptismaux. Après un bref passage à Jéricho, nous nous sommes rendus à Nazareth. Le soir, nous avons rencontré Mgr Marcuzzo, évêque du lieu. Il nous a décrit la situation très difficile des chrétiens palestiniens, descendants directs des premiers chrétiens. Le lendemain,

nous avons marché dans la ville de Nazareth. Nous avons notamment prié dans la synagogue où Jésus aurait lu la prophétie d'Isaïe (Lc 4, 16-19). Nous avons participé à la messe à la basilique de l'Annonciation, et l'après-midi nous nous sommes rendus à la basilique de la Transfiguration, sur le Mont Thabor. Le lundi 26, nous nous sommes rendus sur les ruines de la ville de Corazine, puis à Capharnaüm. Nous avons pénétré dans le sanctuaire de la multiplication des pains à Tabgha, puis célébré l'eucharistie dans un cadre idyllique, au bord du lac de Tibériade. Ensuite, nous sommes entrés dans l'église de la primauté de Pierre (juste à côté), déjeuné au Mont des Béatitudes (où nous avons médité le texte des Béatitudes, là encore dans un cadre idyllique), navigué en barque (comme au temps de Jésus!) sur le lac de Tibériade, lu le texte des noces de Cana à Cana, puis écouté à Nazareth le témoignage édifiant de Violette Khoury, chrétienne palestinienne israélienne. Le lendemain, nous avons visité une ancienne synagogue à Bet Alpha, nous nous sommes rendus au « tombeau de Moïse » situé dans une mosquée dans le désert, puis à Bethléem (en particulier au champ des bergers et à la basilique de la Nativité). Les deux jours suivants, nous étions à Jérusalem, où nous nous sommes rendus, et avons médité, sur de nombreux lieux spirituels forts : la grotte du Pater, le jardin des oliviers, l'église de Gethsémani, l'église Saint-Pierre en Gallicante, l'église de la dormition de Marie, le Cénacle (où nous avons célébré l'eucharistie), l'Esplanade des Mosquées, le Mur des Lamentations, l'église Sainte-Anne, l'église de l'Ecce Homo, le chemin de croix, et surtout le Saint-Sépulcre, qui restera pour moi un lieu fort de ce pèlerinage, puisque, grâce au témoignage de Marie-Armelle Beaulieu, rédactrice en chef de "Terre Sainte Magazine", j'ai pu prendre conscience, puis faire l'expérience de « l'ici et du maintenant » qui nous était donné de vivre dans la foi au tombeau vide, malgré la foule, la décoration, etc. Nos derniers temps à Jérusalem furent marqués par la célébration de la messe de la Résurrection à l'Ecole biblique de Jérusalem, puis par un dîner festif dans un restaurant en ville. Le vendredi 30 octobre, dernier jour du pèlerinage, nous nous sommes rendus à Kiryat-Yéarim, où aurait

séjourné l'Arche d'alliance avant d'être emmenée à Jérusalem par le roi David. Puis nous sommes allés à l'église de la Visitation, avant de célébrer la messe à Abou Gosh, l'Emmaüs des croisés, où le supérieur provincial a repris des éléments spirituels forts qui nous avaient été donnés de vivre au cours de ce pèlerinage : l'expérience de l'aujourd'hui de Dieu, qui est au milieu de nous, et qui nous invite à l'espérance. À Abou Gosh, nous avons également rencontré le frère Olivier, bénédictin, qui nous a parlé des conférences qu'il donnait à de jeunes juifs, qui pour beaucoup d'entre eux ne connaissaient qu'une caricature du christianisme. Enfin, nous sommes retournés à Tel-Aviv où nous avons pris, sans encombre cette fois, l'avion direction Paris ! Deux éléments importants que je n'ai pas mentionnés dans ce résumé: lors des visites des lieux bibliques, nous méditons les textes bibliques en rapport, et l'animation spirituelle était souvent assurée, de manière très profonde j'ai trouvé, par le père Pierre-Henri Desprairies ; le père Daniel Doré, quant à lui, assurait, grâce à sa grande culture, l'animation plutôt « historique », également très intéressante.





La Roche du Theil aujourd'hui

P. Michel Meneau, cjm

Un renouvellement des personnes :

M. François LABEDIE, premier directeur laïc, a été appelé, après 4 ans de direction, à rejoindre son diocèse du Morbihan pour devenir directeur des pèlerinages. Il a quitté la Roche du Theil après avoir permis une réorganisation qui ouvre un avenir pour la Roche. Nous le remercions pour tout ce qu'il a réalisé. C'est Mr Jean-Pierre BRIARD, venant de l'Essonne, qui est le nouveau directeur depuis le 9 septembre. Il avait des responsabilités dans la grande distribution, et il a fait le choix d'une réorientation de son travail. Avec sa femme, ils ont un engagement d'Eglise important, et ont été engagés au Chemin Neuf. Il est père de 5 enfants de 22 ans à 8 ans. C'est avec joie que nous l'accueillons, et nous bénéficions déjà de ses initiatives.

La fraternité eudiste s'est agrandie de la présence du Père Michel LENOIR. Il a la responsabilité de la liturgie et prend sa part de l'accueil pour l'accompagnement spirituel important. De plus il a un engagement au niveau de la paroisse, plus particulièrement dans l'accompagnement de l'équipe de l'aumônerie d'hôpital et des maisons de retraites.

La communauté des sœurs a changé. Les sœurs Jacqueline, Janine et Marie Annick ont rejoint des communautés de leurs congrégations. Sœur Bernadette, de l'Immaculée Conception de Saint Méen,

reste avec nous, et nous accueillons une communauté des Sœurs Missionnaires de l'Évangile, de 3 sœurs : Sœurs Marguerite, Agnès et Christiane.

Nous n'avons pas de changement parmi le personnel de la maison. Philippe attaché à l'entretien du parc et aux réparations dans la maison, Anita, Christelle, et Magalie pour l'entretien des chambres et le service de table en journée, Régine travaille de nuit et assure le gros du ménage et la lingerie, Nathalie est au secrétariat. Depuis 3 ans nous avons deux cuisiniers, Nicolas et Xavier, la cuisine étant confiée à la société RESTECO.

Nous avons une trentaine de bénévoles qui sont heureux de venir à la Roche. Leur engagement est divers, cela passe par l'accueil, le souci des fleurs et décoration de la maison, des bras forts pour des rangements, du temps pour le parc, la liturgie... Nous nous retrouvons ensemble deux fois par an pour un temps de réflexion et de partage, et cette année nous avons partagé un apéritif dînatoire pour permettre un partage amical, car il est difficile de se retrouver au moment même de Noël... chacun étant en famille.

Le renouvellement de l'équipe d'animation de la Roche donne un nouveau souffle à la maison. Comme vous l'imaginez, nous avons à prendre le temps de nous accueillir dans nos différences et permettre que chacune et chacun trouve sa place. Cela passe par la connaissance mutuelle, mais aussi par le partage ensemble. Notre charte d'accueil s'appuie sur Saint Jean Eudes et nous avons comme souci de « faire vivre et régner Jésus à la Roche »... que par nous, ce soit Lui qui accueille ceux et celles qui y viennent. Or la diversité est grande et cela nous demande de la gymnastique pour répondre aux besoins et rester disponibles, même si cela semble s'agiter... Nous pouvons parler de cela lors de nos rencontres mensuelles qui nous permettent de faire le point et nous renvoient à une manière originale de vivre communautairement tout en respectant l'originalité

de chacun, que ce soit Jean-Pierre et sa famille, les Sœurs Missionnaires de l'Évangile, les Eudistes, et Bernadette seule de sa congrégation.

Depuis septembre nous accueillons des pensionnaires des écoles Notre Dame et Marcel Callo au Congo et au Logis Sainte Marie. C'est pour l'instant un contrat de deux ans, et nous voyons les élèves heureux d'y venir. Cela permet un complément d'occupation des locaux pour l'hiver. Cette présence nous montre l'importance de savoir inventer pour permettre que la Roche continue de servir l'apport spirituel si nécessaire aujourd'hui. Des projets sont en cours pour l'accueil de personnes à mobilité réduite qui ne trouvent pas de lieux pour pouvoir se détendre et se reposer... Nous renouvelons notre recherche pour accueillir des séminaires d'entreprise. Jean-Pierre qui vient de la grande distribution perçoit mieux les besoins et transformations éventuelles pour accueillir ce type de public. Actuellement nous rencontrons une personne qui travaille dans la communication pour avoir une meilleure cohérence entre le site internet et les dépliants ou flyers que nous proposons... la recherche et l'inventivité continuent. Nous cherchons à diversifier la manière même de vivre certaines retraites et nous avons mis en place depuis deux ans des retraites avec ateliers... et ceux et celles qui y participent découvrent une autre manière de vivre leurs retraites...

C'est avec joie que la Roche du Theil vous accueillera pour un temps de retraite, de repos...



Mission eudiste au Liban

Les sœurs de Notre-Dame-de-Charité-du-Bon-Pasteur de la Province Liban-Syrie souhaitent ardemment depuis des années partager leur expérience avec des prêtres eudistes. Or, la France étant géographiquement la Province eudiste la plus proche, le Provincial se devait de répondre à l'invitation de Sr Marie-Claude Naddaf, la Provinciale. C'est pourquoi, le père Laurent Tournier a effectué en 2014 un séjour de découverte des réalités NDCBP au Liban, y prêchant la



retraite provinciale. Cette première rencontre enthousiaste a débouché sur la décision d'organiser une mission commune Eudistes - NDCBP, ce qui s'est réalisé du 3 au 15 août 2015 avec Vincent Heraud, candidat eudiste.

Cela fut une expérience très marquante. Laurent et Vincent ont été témoins du zèle apostolique des sœurs au service de différentes œuvres :

une école au cœur d'un territoire druze, un dispensaire à Beyrouth, un accueil de jeunes femmes isolées avec leurs enfants à Ain Saade (banlieue de Beyrouth), ou encore des réfugiés syriens dans la plaine de Bekaa, tout en assurant un soin délicat pour leurs sœurs âgées et malades. Ils ont pu voir la popularité dont elles bénéficiaient auprès de la population du fait de leurs engagements.

Un beau travail de collaboration Eudistes - NDCBP a été accompli durant 2 semaines pour faire découvrir la spiritualité eudiste à des jeunes et aux différents collaborateurs des sœurs, chrétiens ou musulmans, libanais ou syriens.

Tout d'abord, un camp initié par Sœur Annie et Sœur Micheline a réuni 20 jeunes libanais et syriens de 16-30 ans, très motivés. Avec les sœurs, dans leurs lieux de vie, ils sont notamment animateurs des activités auprès d'enfants syriens. Ils ont témoigné d'une grande soif de Dieu et d'un appétit de rencontres. L'ambiance du camp était à la fois pleine de joie par leur enthousiasme et sérieuse par leur engagement. La rencontre entre les libanais et les syriens s'est faite très simplement, dans la fraternité. Des liens ont pu se créer et sont amenés à perdurer à travers d'autres projets futurs de rencontres et d'accompagnement vocationnel avec les sœurs. Un groupe libano-syrien est en préparation pour partir aux JMJ 2016 avec la famille eudiste cette année en France et en Pologne. Ensuite, des sessions de spiritualité ont été menées avec des collaborateurs et collaboratrices bénévoles des sœurs provenant du Liban et de Syrie: il y avait des médecins, infirmières, psychologues, animateurs/trices, assistants sociaux, enseignants. Il était touchant de voir combien la spiritualité de St Jean Eudes rejoignait leurs engagements et leur situation parfois très difficile, spécialement pour ceux qui vivent en Syrie, à Damas ou à Homs.

Ce séjour s'est terminé en communion avec toutes les sœurs de la Province à l'occasion des obsèques de Sœur Yves, qui a effectué des missions en Égypte, en Syrie, en France et au Liban.

L'accueil et l'enthousiasme de tous, la découverte des merveilleux paysages ainsi que de la cuisine libanaise ont contribué à agrémenter tous

ces moments. Et en prime, une rencontre émouvante s'est produite: celle du Père Darios, "ermite Maronite-eudiste". A l'origine, il est prêtre eudiste de Colombie. Il est arrivé au Liban il y a 30 ans et il mène une vie d'ermite, depuis 15 ans, dans une grotte spécialement aménagée dans la vallée des Saints. Gardons à l'esprit que la congrégation de Jésus et Marie et ses projets bénéficient de sa prière quotidienne.

Ce premier travail de collaboration missionnaire Eudistes – sœurs de



Notre-Dame-de-Charité-du-Bon- Pasteur ayant été très fructueux, il en appelle certainement d'autres. Le dynamisme des sœurs dans les deux pays est un atout à soutenir. Elles ont mis en route beaucoup de collaborateurs d'âges et de compétences très diverses, qui ont une grande soif spirituelle. Elles sont soucieuses des vocations religieuses et sacerdotales. Elles-mêmes ont besoin de puiser à la source de la spiritualité eudiste et en particulier de formations pour l'accompagnement spirituel.

Reste à trouver la forme de collaboration et de fidélité à mettre en œuvre.

Vincent Heraud, candidat eudiste.



- **Nouveau supérieur provincial au Venezuela**

Le Père Camilo Bernal, Supérieur général de la Congrégation de Jésus et Marie a nommé le Père Humberto Hernandez nouveau supérieur provincial de la Province du Venezuela. Le Père Humberto remplacera le Père Jose Antonio Sabino, qui a rempli durant deux mandats ce service d'animation de la Province.



Tous les eudistes se réjouissent de cette nomination et confient à l'intercession de la Vierge Marie, le ministère du nouveau Supérieur provincial.

Le P. Humberto est âgé de 38 ans, et a 11 ans d'ordination. Sa vocation est le fruit de la mission eudiste à l'est du Venezuela, quand il voyait travailler les jeunes missionnaires eudistes.

Il a été vicaire en paroisse, formateur au séminaire à Mérida et Barinas, Directeur de la maison de formation eudiste, économiste provincial et conseiller provincial pour deux mandats.

- **Philippines :**

Le 11 octobre 2015 Renato Ligeralde, Robert Leus et Mike Dupo ont été ordonnés prêtres. Ce sont déjà quatre eudistes philippins qui vont assumer progressivement la consolidation de l'implantation de la CJM aux Philippines.

Le P. Ron Bagley a été demandé par la Loyola School of Theology (Jésuites) pour soutenir la création d'un doctorat sur les ministères. Il continue d'enseigner à Tagaytay.

Le P. Serge est directeur du Centre de Spiritualité Saint Jean Eudes qui a été concédé aux Eudistes pour une durée de 15 ans.

Actuellement le P. Renato et un séminariste travaillent au Centre.

Le P. Mike Dupo a été nommé au service de la paroisse Our Lady of Light, pour se former au service pastoral et ainsi ouvrir des chemins nouveaux à la C.J.M.

La Maison de formation avec 10 séminaristes est toujours dirigée par le P. Ron, avec le soutien du P. Robert, qui se prépare à devenir formateur, et assure l'économat local.

La communauté recevra bientôt le P. Rodrigue Azanmasso, de la Vice-Province d'Afrique, qui collaborera avec l'équipe de formation.

Ainsi, les eudistes aux Philippines sont présents en quatre lieux : Maison de formation eudiste, Centre de Spiritualité Saint Jean Eudes, Paroisse Our Lady of Light, et formation universitaire.

- **Province de Colombie**

Une nouvelle expérience de temps spécial a débuté le 10 janvier. Elle se terminera le 25 juin 2016 à Valamaria. L'équipe de formation est composée du P. Carlos G. Alvarez comme responsable, Luis Fernando Uribe et Jules Amagnon (de la Vice-Province d'Afrique). 13 étudiants y participeront : 8 candidats de la province de Colombie, provenant du Brésil, d'Équateur, du Mexique et de Colombie, 1 candidat de la Province de France, et quatre candidats de la Vice-Province d'Afrique.

- **Région de l'Équateur**

Les Eudistes assurent depuis 40 ans une présence et un service à l'Église équatorienne. 28 confrères travaillent dans la Région, dans trois grands séminaires et 8 paroisses. Nous avons la maison de formation et le centre de spiritualité saint Jean Eudes comme œuvres propres, tous les deux à Conocoto.

- **Vice-Province d'Afrique**

Samedi 28 novembre 2015, cinq diacres ont été ordonnés prêtres par Monseigneur Antoine GANYE, archevêque de Cotonou : abbés ASSEDI Bernard, DABIRE Bernard, SABA Marcus, SAKOTO Jean Paul et YAMEOGO Urbain

- **Kenya.**

Voici un an que les eudistes sont arrivés pour une nouvelle fondation dans le diocèse de Machakos. Au moment même de notre arrivée, l'évêque a été transféré à l'archevêché de Mombasa. Cet événement a compliqué la fondation, et on n'a pas eu de réponse concrète. Toutefois, grâce à nos sœurs de Notre-Dame-de-Charité-du-Bon Pasteur, un accord a été signé avec le diocèse de Nairobi pour prendre en charge l'Orphelinat Boystown, et d'autre part, notre confrère le P. Mahoussi Adoko – qui est médecin – a obtenu les permis nécessaires pour exercer à l'hôpital dirigé par nos sœurs à Nairobi.

ACTUALITES DE LA GRANDE FAMILLE



Chapitre général Petites Sœurs des Pauvres

Le Chapitre général des Petites Sœurs des Pauvres est une réunion qui a lieu tous les six ans. Jusqu'à maintenant, il s'est toujours tenu à La Tour Saint Joseph, notre maison-mère en Bretagne. Il permet à l'ensemble des membres de la Congrégation de participer à son gouvernement. En effet, les participantes, appelées « capitulantes », viennent des 20 provinces du monde. La préparation du Chapitre général commence bien avant son ouverture, avec la réflexion de toutes les communautés à partir d'un thème commun.

Fin août 2015, sont arrivées à La Tour St Joseph, 70 Petites Sœurs du monde entier : les capitulantes, mais en plus il y a des secrétaires et des traductrices des trois langues les plus utilisées dans la Congrégation (français, espagnol et anglais). Le 8 septembre après quelques jours de prière, a eu lieu l'élection de la Supérieure générale. Comme pour l'élection du Pape, il n'y a pas de campagne électorale ! Toute Petite Sœur peut être élue, il suffit qu'elle ait 40 ans accomplis et au moins dix ans de profession perpétuelle.

Mardi 8 septembre, à 9h, dans la crypte, tout près de la tombe de Sainte Jeanne Jugan, les capitulantes participent à une messe votive du Saint Esprit, puis elles se rassemblent dans la salle du Chapitre pour l'élection de la Mère générale. Vers 11h, les cloches se mettent à sonner à toute volée : la Petite Sœur Maria del Monte Auxiliadora est élue !

C'est un nom peu courant en francophonie...Il nous révèle d'emblée son pays d'origine : l'Espagne ! Dans ce pays, toutes les villes et les villages sont placés sous la protection de la Vierge Marie, désignée par un vocable particulier 'Maria de Monte' (Marie du Mont) est la

protectrice d'un petit village au nord de Séville et c'est le nom de baptême de notre nouvelle Mère générale. Quand à celui d'Auxiliadora qu'elle a ajouté pour composer son nom de religion, il fait référence à la Vierge Marie Auxiliatrice qui est très honorée dans toute l'Espagne.

Mère Maria a fait sa profession comme Petite Sœur des Pauvres en 1982. Elle faisait partie des Assistantes générales depuis le Chapitre de 2009. Avant cela elle a rempli diverses missions au sein de la Congrégation. Elle a été Mère Maitresse au Noviciat d'Espagne à Los Molinos et Mère Provinciale de la Province de Madrid et Séville.

Le lendemain de l'élection de la Supérieure générale, a lieu celle des six Assistantes générales : Sr Céline de la Visitation, Américaine, qui était Mère générale depuis 1996, devient 1^{ère} assistante, Sr Patricia Ivonne del Espiritu Santo, Chilienne, est réélue. Elles sont rejointes par quatre nouvelles Petites Sœurs : Sr Nicole Emmanuel, Française, était Supérieure de la Province de Bruxelles/Lille – Sr Joseph Christine, Ecossaise, était Supérieure de la Province de Dublin – Sr Maria Clarette, Sri Lankaise, était Supérieure de la maison de Batticaloa – Sr Benoîte de Ste Bernadette, Française, était Conseillère de la Province de Lyon/Marseille .

La Congrégation a de nombreux défis à relever au cours des années à venir. Il nous faut vivre pleinement, dès aujourd'hui, avec la grâce de Dieu, ce que Jeanne Jugan exprimait ainsi : « Notre bonheur, c'est d'être une Petite Sœur des Pauvres ! »



Nous poursuivons notre méditation avec les homélies du Père Michel Cancouët. Nous publions celle du samedi de la 2^o semaine de Carême de l'année 2006. Le Père Cancouët prêchait sur l'évangile de Luc 15, 11-32.

Dans l'ancien carême, Rome faisait station dans la basilique des deux frères martyrs Pierre et Marcellin et on lisait avant cette parabole l'histoire d'un autre père, Isaac, bénissant son fils cadet Jacob, un hypocrite et un menteur, mais écartant de l'héritage et de l'alliance le fils aîné Esaü qui n'avait point commis de faute.

Ce matin, au-delà des deux frères, au-delà des publicains et des pécheurs écoutant Jésus ou des scribes et pharisiens récriminant contre lui, la figure principale du récit est le père. C'est le père qui répète par deux fois la leçon majeure de la parabole, d'abord en accueillant le prodigue : « Mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé », puis en invitant l'aîné à pardonner : « Ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ». Les paroles du père sont précises ; elles disent la relation familiale maintenue entre lui et le prodigue, mon fils, et elles rétablissent la relation familiale entre les deux garçons, ton frère. Elles sont fortes, elles expriment une résurrection, il était un cadavre, il revit.

Le fils aîné est lucide ; il sait que son cadet a fait le mal, c'est-à-dire de mauvaises actions qui se constatent de l'extérieur ; il refuse de

collaborer au pardon. Le père est encore plus lucide ; il sait lui aussi que le fils cadet a fait le mal ; il ne l'excuse pas ; il va même plus loin que l'aîné dans l'appréciation du péché puisque au travers des actes mauvais que dénonce l'aîné, il affirme la mort spirituelle. Nous avons même là ce qui sera le point de départ chez les pères de l'Église de la notion mystérieuse pour nous, qui ne sommes pas Dieu, de péché mortel, le péché qui donne la mort, le péché qui tue, le péché qui supprime la vie spirituelle et qui de ce fait n'est pas pardonnable puisqu'il n'y a point de guérison possible pour un cadavre, par opposition au péché véniel, la blessure guérissable.

Mais le père aime et prend pitié. Il n'a pas besoin de se réconcilier avec le cadet pécheur, puisque lui le père ne s'est jamais fâché ; Dieu ne se réconcilie jamais avec aucun pécheur et aucun pécheur n'est capable de se réconcilier à Dieu. C'est dans son amour que Dieu le père réconcilie le pécheur avec lui et veut réconcilier les deux frères entre eux. Au cadavre, il donne vie.

Et voilà que nous sommes en train de célébrer le repas du Seigneur avec l'évangéliste Luc qui est l'évangéliste des repas. Pour lui, subir la famine, désirer manger ce que mangent les cochons, mourir de faim, jalouser les ouvriers bien nourris de la maison paternelle, c'est l'état de pécheur où le pécheur vit dans le désordre sans même se rendre compte qu'il pêche contre Dieu, sans penser à son père, mais à son bonheur perdu. C'est encore de l'égoïsme que la grâce change en contrition : car s'il dit enfin : j'ai péché contre toi, le pardon est déjà donné. Et le repas de fête est l'entrée dans la vie nouvelle. Mangeons-le avec Jésus, communiant à la joie de Dieu et de toute la famille, faisant la fête avec ceux que le carême va ramener à la maison, avec qui ceux qui pardonnent les égarés, nous auxquels le père dit : mon enfant tu es toujours avec moi

DANS L'ESPÉRANCE



CJM Province de France

Père Jacques Bebin, décédé le 1^{er} mars 2016.

Père Louis Barbé, décédé le 7 mars 2016.

Mme Geneviève Mahé, associée, décédée le 6 mars 2016

CJM Province du Venezuela

Père Teófilo Briceño Durán, décédé le 9 février 2016

Sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur

Sœur M. Georgette MEARY décédée le 19 novembre 2015

Sœur M. Madeleine BIGOT décédée le 25 novembre 2015

Sœur M. de Ste Thérèse PETON décédée le 1^{er} décembre 2015

Sœur M. Agnès BLOT décédée le 28 décembre 2015

Sœur Odette BRAULT décédée le 23 décembre 2015

Sœur Lucie LARDEAU décédée le 18 janvier 2016

Sœur M. Thérèse DABIN décédée le 25 janvier 2016

Sœur Johanna VOETS décédée le 17 février 2016

Sœur M. Geneviève CHARVESSE décédée le 27 février 2016

Sœurs des Saint Cœurs de Jésus et Marie

Sœur Angèle SAUCET, décédée le 10 décembre 2015

Sœur Myriam VANDEVOORDE, décédée le 28 février 2016

**Nous confions ces défunts
à la miséricorde du Seigneur et à la prière de nos amis**

